

Le facteur Oreshnik

Oreshnik n'est pas seulement une nouvelle arme : c'est la démonstration des capacités réelles du complexe militaro-industriel russe. Le secret qui l'entoure inquiète profondément l'Occident. Jamais l'urgence en matière de contrôle des armements n'a été aussi grande.

Scott Ritter

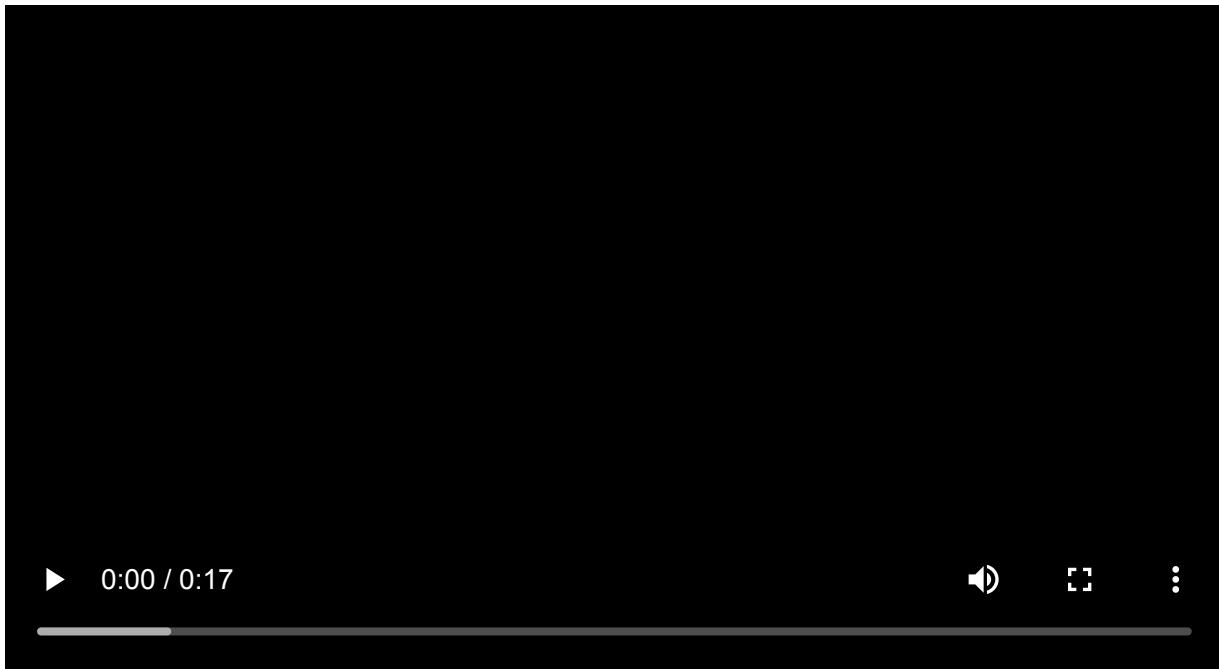
mer. 26 nov. 2025

Aucune arme de l'histoire moderne n'a autant captivé l'imagination du public que le missile Oreshnik, qui a fait sensation dans le monde entier lorsque la Russie l'a utilisé en combat contre une cible ukrainienne le 21 novembre 2024, il y a un peu plus d'un an.

Notre blog a rendu compte de cet événement dans notre article « [Poutine met l'OTAN échec et mat – une raison d'espérer ?](#) ».

Noisette

L'Oreshnik, ou « noisette » en russe, a mérité son nom : les traînées enflammées de ses multiples ogives, chacune équipée de plusieurs munitions à fragmentation, imitaient les noisetiers en pleine floraison lorsqu'elles ont frappé le territoire de l'usine Pivdenmash (anciennement Yuzmash), une importante installation industrielle de défense qui produit divers missiles balistiques et technologies associées.



LE MOMENT DE L'IMPACT

Brouillard de guerre

Depuis l'annonce par le président russe Vladimir Poutine de la première utilisation du missile Oreshnik au combat, le monde entier s'interroge sur les origines de ce missile, ses capacités réelles et la question de savoir s'il s'agit d'un événement de propagande unique en son genre. Le gouvernement russe n'a pas aidé à clarifier la situation, enveloppant l'Oreshnik d'un voile de mystère tout en faisant des annonces publiques répétées sur son état opérationnel et ses capacités.

"Aucune arme dans l'histoire moderne n'a autant captivé l'imagination du public que le missile Oreshnik"

S'il est normal que les nations maintiennent un niveau de confidentialité approprié concernant les caractéristiques techniques et opérationnelles d'un nouveau système d'armement, le degré auquel la Russie a dissimulé toute preuve discernable de l'existence de l'Oreshnik est sans précédent. Au-delà des simples déclarations concernant son existence et de la désormais célèbre vidéo montrant les six ogives de l'Oreshnik frappant l'installation de Pivdenmash, il n'existe aucune preuve publique de son existence. Cela contraste fortement avec la manière dont la Russie a dévoilé les autres armes associées à sa dissuasion nucléaire stratégique : les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) Sarmat et Yars, le véhicule de rentrée hypersonique Avangard, le missile de croisière à propulsion nucléaire Burevestnik et le drone sous-marin à propulsion nucléaire Poseidon.

Transparence russe

Dans tous les cas mentionnés ci-dessus, le gouvernement russe a fourni des vidéos et des images, et dans certains cas des schémas et des dessins techniques, des systèmes d'armes décrits. Le président Poutine a déclaré ouvertement que la Russie n'avait rien fait pour dissimuler le succès des essais en vol du missile de croisière Burevestnik aux navires de renseignement de l'OTAN opérant dans la région. La télévision russe a filmé les halls de production des usines qui fabriquent ces armes, montrant des exemples aux différentes étapes de l'assemblage, et le ministère russe de la Défense publie régulièrement des vidéos des essais opérationnels de ses armes stratégiques.

Mais en ce qui concerne l'Oreshnik, rien. Les efforts déployés par les journalistes étrangers et russes pour voir l'Oreshnik de leurs propres yeux ont été rejetés à plusieurs reprises par le ministère de la Défense (j'ai personnellement soumis deux demandes), et le gouvernement russe a fait savoir aux différents experts et groupes de discussion que l'Oreshnik était un sujet qui ne pouvait être abordé dans le débat public.

Secret stratégique

Selon des sources américaines et ukrainiennes (toutes deux prudentes, compte tenu de leurs antécédents en matière de désinformation à des fins de propagande), le missile Oreshnik n'est pas, comme l'affirme le président Poutine, un nouveau missile, mais plutôt un dérivé d'un missile existant en cours de développement par le ministère russe de la Défense. Les États-Unis affirment que l'Oreshnik est une modification du missile RS-26 Rubezh, qui a été mis hors service en 2017 par le

gouvernement russe en raison de préoccupations liées au respect des obligations découlant des traités existants. La portée du RS-26 se situait respectivement entre les limites supérieure et inférieure des traités FNI et New START, ce qui rendait sa classification difficile et le contrôle de sa conformité problématique. Quant aux Ukrainiens, ils ont déclaré que l'Oreshnik est un dérivé du missile balistique intercontinental Cedar (Kedr), qui en est aux premiers stades de son développement par la Russie.

En réalité, dans le cas de l'Oreshnik, ces trois affirmations peuvent toutes avoir une certaine validité. Il est probable que l'Oreshnik soit une version largement modernisée du RS-26 Rubezh qui utilise de nouveaux composants qui n'étaient pas disponibles en 2017, notamment certains composants associés au missile balistique intercontinental Cedar (Kedr). La conception de l'ogive de l'Oreshnik est entièrement nouvelle, intégrant les dernières avancées en matière de céramiques résistantes à la chaleur et un mécanisme avancé de dispensation d'ogives multiples développé pour le missile balistique intercontinental Yars-M. De même, l'Oreshnik utilise de nouveaux moteurs à propergol solide qui intègrent de nouveaux matériaux et une nouvelle conception des étages afin d'offrir une accélération et une vitesse accrues, rendant l'interception pendant la phase de lancement difficile, voire impossible. Le gouvernement russe a reconnu le statut expérimental de l'Oreshnik lors de son « test » opérationnel le 21 novembre 2024, alimentant ainsi les spéculations occidentales selon lesquelles l'Oreshnik était une arme « unique » utilisée par la Russie à des fins de propagande et difficilement reproductible.

Ce que nous supposons

La Russie a contré cette affirmation en déclarant que l'Oreshnik était désormais produit en série et qu'il entrait actuellement en service. Un régiment de missiles Oreshnik (neuf lanceurs) a été attribué au gouvernement biélorusse, qui a annoncé que ce régiment serait opérationnel d'ici la fin de l'année (en effet, des images satellites commerciales d'une ancienne base de missiles de l'ère soviétique située au sud de Minsk montrent que l'installation est remise en état de fonctionnement, apparemment en attendant l'arrivée du missile Oreshnik). Lors des derniers exercices militaires Zapad, menés en octobre 2025, les armées russe et biélorusse ont déclaré que le missile Oreshnik avait été intégré à leurs exercices opérationnels.

Il est difficile d'imaginer un scénario dans lequel les gouvernements russe (et biélorusse) feraient de telles annonces publiques pour soutenir une falsification flagrante. Le fait est que l'infrastructure industrielle militaire russe est tout à fait capable de produire de manière viable le missile Oreshnik conformément aux

déclarations du gouvernement russe. L'Institut de technologie thermique de Moscou (MITT, autrefois connu sous le nom de Bureau d'études Nadaradze) est affilié à tous les systèmes de missiles fondamentaux qui ont été associés au missile Oreshnik, et a déjà produit à plusieurs reprises des systèmes de missiles dérivés dans des délais très courts afin de répondre aux besoins opérationnels des armées soviétique et russe. Le MITT entretient des relations étroites et continues avec les différents bureaux d'études et sites de production associés aux composants du système de missiles Oreshnik, notamment la production de lanceurs, la production de combustible solide, la fabrication de conteneurs de lancement, le guidage et le contrôle des missiles, ainsi que la conception et la construction d'ogives. Il n'est pas difficile pour le MITT d'adapter cette chaîne d'approvisionnement établie afin de répondre aux besoins d'un nouveau système de missiles.

De plus, MITT entretient des relations étroites et continues avec l'usine de Votkinsk, située dans la ville du même nom nichée au pied des montagnes de l'Oural, à environ 1 200 km à l'est de Moscou. Votkinsk abrite l'usine d'assemblage final des missiles de Votkinsk, qui a produit une large gamme de missiles, notamment les Yars, Topol-M, Bulova, Rubezh et Oreshnik. Les halls de production liés à la fabrication de missiles stratégiques modernes tels que les Tars et les Bulova ont récemment été filmés et diffusés à la télévision russe.

Mais le ministère de la Défense a répondu par un « non » catégorique lorsqu'une demande a été faite pour obtenir un accès similaire au hall de production d'Oreshnik.

La raison du secret

Pourquoi ce secret ? Le gouvernement russe a fourni une raison qui semble tout à fait raisonnable : étant donné que l'Oreshnik a été utilisé opérationnellement contre l'Ukraine, le gouvernement russe craint que le fait de relier l'Oreshnik à des installations, des halls de production et des personnes spécifiques ne fournisse aux Ukrainiens des informations qui pourraient être utilisées pour cibler les personnes impliquées dans la conception, l'exploitation et la production de l'Oreshnik. Compte tenu de la propension de l'Ukraine à mener des assassinats ciblés contre des responsables et des officiers militaires russes, cette position est tout à fait crédible.

"Mais l'Oreshnik n'est pas simplement un autre système d'armement"

Sécurité opérationnelle contre réalité géopolitique

Mais les questions de sécurité opérationnelle doivent être prises en compte au regard du contexte géopolitique. Comme l'a clairement déclaré le président Vladimir Poutine, le missile Oreshnik n'existe que parce que le gouvernement américain s'est retiré du traité FNI, qui interdisait les missiles ayant une portée supérieure à celle de l'Oreshnik (plus de 1 000 et moins de 5 500 kilomètres). Contrairement aux systèmes Yars et Bulova, qui ont été présentés aux inspecteurs américains dans le cadre du mécanisme de vérification de la conformité des inspections sur site du nouveau traité START, l'Oreshnik n'est soumis à aucune restriction et, à ce titre, la Russie n'est pas tenue de divulguer des informations opérationnelles ou techniques.

Mais l'Oreshnik n'est pas simplement un autre système d'armes développé pour être utilisé comme moyen de dissuasion. L'Oreshnik est le seul missile stratégique à capacité nucléaire à avoir été utilisé au combat, un terrible précédent qui entraîne une incertitude stratégique lorsqu'il s'agit d'évaluer la correspondance des forces et les questions d'équilibre stratégique des pouvoirs. L'Oreshnik peut être équipé de têtes nucléaires ou conventionnelles. Cela signifie qu'en utilisant ce missile au combat, la Russie a complètement transformé les modèles d'escalade conventionnels utilisés pour évaluer les scénarios potentiels de confrontation entre la Russie et l'Occident (les États-Unis et l'OTAN). La distinction entre guerre conventionnelle et guerre nucléaire était autrefois perceptible grâce aux systèmes d'armes utilisés. Désormais, avec l'utilisation de l'Oreshnik au combat, cette ligne est devenue floue, rapprochant les possibilités d'escalade d'un conflit conventionnel vers un conflit nucléaire.

Le développement, l'utilisation, la production et le déploiement opérationnel par la Russie du missile Oreshnik ont déstabilisé l'Europe d'une manière qui n'avait pas été observée depuis le déploiement par l'Union soviétique du missile à moyenne portée SS-20 dans les années 1970 et 1980. Ce déploiement a entraîné le contre-déploiement par les États-Unis en Europe du missile à portée intermédiaire Pershing II et du missile de croisière lancé depuis le sol Tomahawk. L'instabilité inhérente à la présence de ces armes a placé l'Europe au bord d'une guerre nucléaire, une situation jugée inacceptable et dangereuse tant par les Soviétiques que par les États-Unis, ce qui a conduit à la signature et à la mise en œuvre du traité FNI en 1987, interdisant tous les missiles à portée intermédiaire aux deux nations.

Aujourd'hui, l'histoire semble se répéter. Les États-Unis devraient répondre au déploiement de l'Oreshnik en déployant leur nouveau missile hypersonique à portée intermédiaire Dark Eagle en 2026. Les États-Unis ont actuellement la

capacité de déployer en Europe le missile de croisière Tomahawk lancé depuis le sol. La Russie a annoncé qu'elle déployerait de nouveaux missiles à portée intermédiaire en plus de l'Oreshnik. Bientôt, la Russie et l'Europe se retrouveront dans une situation où leurs grandes villes ne seront qu'à quelques minutes de l'anéantissement nucléaire. Et toute idée selon laquelle une guerre nucléaire pourrait être limitée à l'Europe est remise en question par le fait qu'une fois qu'une seule arme nucléaire sera lancée contre la Russie, celle-ci ripostera avec l'ensemble de ses capacités de dissuasion nucléaire, frappant également des cibles aux États-Unis et en Amérique du Nord.

Nécessité du contrôle des armements

Le contrôle des armements n'a jamais été aussi nécessaire qu'aujourd'hui. Alors que la Russie et les États-Unis discutent d'une prolongation du nouveau traité START, aucun dialogue similaire n'est en cours concernant une limitation similaire, fondée sur un traité, des systèmes de missiles à portée intermédiaire. Le mystère dont la Russie entoure le missile Oreshnik ne fait qu'ajouter à la confusion et à la méfiance qui règnent déjà en Occident. Il est absolument nécessaire de clarifier la situation, ne serait-ce que pour éviter les erreurs, les mauvais calculs et les jugements erronés qui peuvent survenir en cas de manque d'informations. Il est temps que la Russie et les États-Unis sortent du flou qui entoure la question des missiles balistiques à portée intermédiaire et reprennent des négociations sérieuses sur le contrôle des armements, dans l'esprit du traité FNI de 1987.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Russie Ukraine ÉTATS-UNIS ÉTATS-UNIS